

LA REVUE *L'ART SACRÉ* Débats sur l'art dans l'Église

■ Entretien avec FRANÇOISE CAUSSÉ
réalisé par AURÉLIE JULIA ■

L'*Art sacré* est une petite revue monochrome qui paraît de 1935 à 1969. Elle est l'aboutissement d'un processus engagé dès la fin du XIX^e siècle, en réaction à l'art dit de Saint-Sulpice qui envahissait les églises. Un certain nombre d'intellectuels et d'artistes (dont Huysmans, Claudel, Maurice Denis) réagirent vigoureusement contre cet art industriel, économique, de médiocre qualité, au style fade et mièvre ; seulement les relations entre les catholiques et la France républicaine ne sont pas de nature à véhiculer ce message. Ce n'est qu'après la Première Guerre mondiale que se constituent des groupes d'artistes catholiques désireux de produire de l'art, religieux certes, mais de l'art ! Peintres, sculpteurs, mais aussi artisans (lissiers, brodeurs, orfèvres...) sont sollicités. Les professions artisanales sont donc remises à l'honneur et les femmes artistes, autre facette intéressante du mouvement, prennent une part active à la création. Ces groupes s'organisent dans les années trente. La revue naît ainsi du besoin de se faire connaître du clergé commanditaire.

REQUIEM POUR LE CATHOLICISME ?

ENTRETIEN

La revue *l'Art sacré*.

Rapidement publiée par les Éditions du Cerf, elle s'imposera par la rigueur et la tenue de sa présentation – elle sera unique en son genre en France jusqu'en 1955. Son apogée coïncide avec les polémiques qui entourent la construction de l'église d'Assy, la chapelle dominicaine de Vence et l'église paroissiale du Sacré-Cœur d'Audincourt : des responsables locaux font appel à des artistes célèbres, et pas nécessairement chrétiens, pour décorer ces lieux de culte (tels Rouault, Bonnard, Bazaine, Lurçat, Léger, Matisse).

REVUE DES DEUX MONDES – *L'année 1935 marque la naissance de l'Art sacré et 1969, la fin de sa publication. Pourquoi vous êtes-vous plus particulièrement concentrée dans votre ouvrage sur les années 1945-1954 ?*

FRANÇOISE CAUSSÉ – Dans mon DEA, je m'intéressais à la relation entre deux univers : la création artistique contemporaine et la vie du christianisme (1). Mon premier professeur, Daniel Rabreau, m'a proposé de travailler sur cette période historique de l'après-guerre ; mes investigations m'ont rapidement convaincue de son importance ainsi que de l'intérêt de la revue que je découvrais. Par la suite, je me suis aperçue avec un certain effroi qu'il n'existait aucun travail sérieux sur la période antérieure, dans laquelle j'ai dû me plonger ; de même, les années 1954-1969 n'avaient pas été étudiées. Je l'ai fait superficiellement : il reste de l'ouvrage pour d'autres chercheurs !

REVUE DES DEUX MONDES – *Pourriez-vous résumer les grands enjeux de cette période ?*

FRANÇOISE CAUSSÉ – Je ne les ai pas décelés immédiatement, car la « querelle » – dont nous avons beaucoup de mal à saisir actuellement l'ampleur – me lançait sur toutes sortes de pistes. J'ai conscience de n'avoir pas épuisé la richesse de cette période. Plusieurs questions se superposaient. Il y avait un débat interne au catholicisme ; l'interrogation si présente dans la revue : « Comment l'Église doit-elle se présenter au monde sans trahir le message évangélique ? », s'est rapidement doublée d'une seconde, alimentée aussi par l'action du Centre de pastorale liturgique (2) : « Comment permettre

REQUIEM POUR LE CATHOLICISME ?

ENTRETIEN

La revue *l'Art sacré*.

aux catholiques, compte tenu de ce qu'ils sont – socialement, culturellement – de vivre leur foi ? » La querelle a soulevé des arguments de « convenance » pour le culte ; mais principalement, elle dérivait de la méconnaissance, généralisée à tout le grand public, paroissiens compris, de l'art moderne. Des questions débordaient la sphère catholique : celle de l'art abstrait fut agitée dans l'ensemble du monde artistique, et ce, pratiquement durant tout le XX^e siècle, et pas seulement lorsqu'on introduisit dans les églises de l'art « non-figuratif ». La critique la plus unanime – dans l'Église comme en dehors – était d'avoir fait appel à des artistes non chrétiens pour de l'art religieux. Si l'on met à part les quelques groupuscules intégristes qui portèrent la querelle à Rome, les détracteurs les plus féroces n'étaient pas des pratiquants assidus. Introduire des œuvres contemporaines dans des églises anciennes, construire des églises dont l'apparence s'éloignait des canons « religieux » (ou considérés comme tels) entraînaient des réserves de type patrimonial, et une réprobation basée sur le fait que la société perdait ses repères, identifiée qu'elle était, peu ou prou, à « ses » églises – même si les gens n'y mettaient plus les pieds !

REVUE DES DEUX MONDES – *Parlez-nous des deux dominicains qui dirigèrent alors la revue, Marie-Alain Couturier et Pie-Raymond Régamey ?*

FRANÇOISE CAUSSÉ – Joseph Pichard (1892-1973) créa *l'Art sacré* en juillet 1935. Les Éditions du Cerf mirent Raymond (Pie-Raymond) Régamey (1900-1996) et Pierre (Marie-Alain) Couturier (1897-1954), à la tête de la revue en janvier 1937. Celle-ci s'arrêta en 1939. Régamey la remit sur pieds en 1945 et la dirigea à peu près seul jusqu'en septembre 1949, date à laquelle Couturier s'investit activement ; les deux hommes pilotèrent ensemble la revue jusqu'en février 1954. Couturier et Régamey étaient deux grands spirituels, à la personnalité très dissemblable et aux compétences étonnamment complémentaires. Ancien des Ateliers d'art sacré de Georges Desvallières et Maurice Denis, Couturier, qui douta toujours de son art, était pourtant un excellent peintre verrier, d'une sensibilité extrême. Ses contacts avec les artistes français exilés (notamment Léger) lors de son séjour en Amérique, les travaux qu'il y entreprit durant les cinq années de guerre où il y resta lui permirent d'affiner

REQUIEM POUR LE CATHOLICISME ?

ENTRETIEN

La revue *l'Art sacré*.

ses positions sur l'art et sur la création. Régamey, historien de l'art de haut niveau, auteur d'ouvrages sur Delacroix, Géricault, Prud'hon, avait commencé une carrière muséale avant d'entrer dans l'ordre dominicain ; après la guerre, il fut membre du Conseil des musées. Auteur de nombreux textes sur l'art religieux (dont en 1952, l'ouvrage *Art sacré au XX^e siècle ?*), il écrivit également sur la spiritualité et la vie religieuse. Les deux hommes se connaissaient depuis leurs études dominicaines ; il se noua bien vite entre eux un dialogue permanent (nous en avons des traces épistolaires) à propos de l'art dans l'Église. Conscients de leur complémentarité, ils surent surmonter les difficultés de l'élaboration commune de *l'Art sacré*, qu'ils firent dans des conditions matérielles invraisemblables.

REVUE DES DEUX MONDES – *Comment ont-ils transformé la revue en un organe de spiritualité et de réflexion artistique ?*

FRANÇOISE CAUSSÉ – En quelques mots, car on ne peut répondre que de façon approximative : disons que la revue prit dans les années cinquante une qualité extraordinaire. Sa valeur artistique était reconnue par des hommes comme Braque, Matisse, Picasso, Léger, Bazaine, etc. Sa valeur spirituelle lui attirait le respect – sinon la totale adhésion – de la sphère ecclésiastique, et l'amitié de quelques prélats et de plusieurs prêtres (j'en ai rencontré quelques-uns). J'ajoute qu'avec le diocèse de Besançon et les membres de sa Commission d'art sacré, il y eut une fructueuse et amicale synergie. Couturier mit tout son effort à faire de la revue un magnifique objet (mise en pages, typographie, photos, textes admirables, par exemple « Vence » ou « Tâches modestes II »). Régamey, auteur de la plupart des textes théoriques, était le spécialiste de l'architecture religieuse ; il connaissait parfaitement les réalisations modernes de Suisse et d'Allemagne. Son souci majeur était de gagner le clergé à la cause d'un art religieux digne de ce nom, du fait des enjeux pastoraux.

Pour répondre à l'interrogation que je signalais – donner à l'Église un « visage » qui ne dénature pas son message spirituel –, Couturier et Régamey voulaient absolument rétablir l'alliance, rompue au XIX^e siècle, entre l'Église et les grands artistes. Dès avant 1939, les deux dominicains avaient fait le constat amer que parmi les artistes catholiques ne surgiraient pas de grands créateurs. Après la Seconde Guerre mondiale, abandonnant le postulat de l'artiste

REQUIEM POUR LE CATHOLICISME ?

ENTRETIEN

La revue *l'Art sacré*.

nécessairement chrétien, ils travaillèrent à ouvrir l'art religieux aux véritables créateurs, chrétiens ou non, car ces derniers étaient seuls capables (mais pas n'importe comment !) de trouver, dans leur domaine propre, les formes pertinentes contemporaines du message évangélique. Couturier défendit la thèse qu'en raison des équivalences de son « génie », un grand artiste pouvait, dans certaines circonstances, à défaut d'un art « sacré », produire un art de haute spiritualité. Cette position heurta ; malgré tous les efforts explicatifs, les deux dominicains se trouvèrent en porte-à-faux avec les goûts et la culture majoritaires du clergé (français et romain) et de sa hiérarchie. À titre d'exemple, Rouault, artiste « chrétien », était soit parfaitement inconnu, soit honni par la quasi-totalité des ecclésiastiques. C'est Régamey qui l'introduisit en Italie en 1950, lors de l'exposition qu'il organisa à Rome à l'occasion de l'« année sainte » pour le compte du gouvernement français.

REVUE DES DEUX MONDES – *Assy cristallise la « querelle de l'art sacré »*. *La chapelle Notre-Dame-de-Toute-Grâce (Haute-Savoie), consacrée le 4 août 1950, suscite de violentes controverses, en raison de son modernisme et de la figure du Christ de Germaine Richier. La polémique est avivée lorsque l'évêque d'Annecy, Mgr Cesbron, décide de soustraire des lieux l'objet du scandale. La revue prend part aux débats et édite deux numéros : « Ni snobisme ni démagogie » (mars-avril 1952) et « Bilan de la querelle » (mai-juin 1952). Quels sont ses engagements ?*

FRANÇOISE CAUSSÉ – Le retrait du crucifix d'Assy fut commandité sans doute possible par Rome. Plusieurs prélats de belle influence à la Curie étaient incompétents en matière d'art moderne. L'exposé des malentendus serait trop long et je ne peux que renvoyer à mon livre. L'attitude hostile était aussi due à une irritation de Rome à l'égard des initiatives de l'Église de France (3). L'église d'Assy, bénie durant l'été 1950, ne fut pas le seul moteur de la querelle. C'est au début de 1951 qu'un groupe intégriste produisit le « tract d'Assy » arborant le crucifix comme un objet blasphématoire ; mais la dispute avait déjà surgi en 1948 à propos du projet d'église souterraine de la Sainte-Baume. Des articles du journal *le Monde* avaient établi le lien avec Assy, et l'on savait également que Matisse travaillait à une chapelle à Vence. Cette dernière fut bénie en juillet 1951, quelques

REQUIEM POUR LE CATHOLICISME ?

ENTRETIEN

La revue *l'Art sacré*.

mois seulement avant l'église paroissiale d'Audincourt, qui, malgré son caractère différent (paroisse ouvrière, entreprise conduite par le curé et implication des fidèles, caution de l'archevêque, aide de la commission d'art sacré, accompagnement par Couturier des artistes invités, Léger et Bazaine), relança la dispute. À proprement parler, la revue ne prit pas part à la « querelle » qui suscita quantité d'articles dans la presse ; Couturier et Régamey en rédigèrent, notamment dans l'hebdomadaire *Arts. L'Art sacré* n° 7-8 (mars-avril 1952), « Ni snobisme ni démagogie », publié tardivement, fut le fruit d'un de ces hasards heureux de dernière minute qui firent la revue : Régamey destinait le texte à une autre revue et Couturier, qui l'aimait beaucoup, proposa de le conserver et de l'illustrer lui-même. Quant au numéro de mai-juin (paru durant l'été presque en concomitance avec l'« Instruction sur l'art sacré » du Saint-Office dans *la Croix*), il devait en principe clore la « querelle » en présentant la « Déclaration des évêques de France », un texte équilibré où – écrivit Couturier à son ami – on leur donnait raison « à mi-voix ». Les polémiques enflèrent à nouveau avec l'ouvrage de Madeleine Ochsé (4) qui développait la thèse d'une « voie moyenne » ; tout s'envenima lorsqu'une indiscretion révéla le projet, tenu confidentiel, d'une chapelle de pèlerinage à Ronchamp qu'allait construire l'architecte Le Corbusier.

REVUE DES DEUX MONDES – *De façon plus générale, quelle place accorde la revue à l'art « moderne » ?*

FRANÇOISE CAUSSÉ – Il faudrait définir cet adjectif. Pour Couturier dans les années cinquante, l'art moderne était celui des créateurs de la première école de Paris, Braque, Picasso, Bonnard, Léger, Miró, Chagall, etc. Régamey avait une approche plus large et, tout en aimant ces mêmes artistes, il appréciait Manessier, Bazaine, Le Moal, Zadkine, Laurens... et il reconnaissait la valeur d'artistes (figuratifs) de moindre renom comme Jean Olin, Pauline Peugniez, Adeline Hébert-Stevens. Il avait le souci des « artistes modestes », nécessaires aux besoins courants des églises, et le débat sur la valeur des « modestes » fut constant entre les deux dominicains. Notre époque post-moderne peut contester le qualificatif « moderne » appliqué à leurs choix. Mais à l'époque, s'ils n'étaient pas vraiment novateurs, nos deux dominicains étaient fort audacieux, on les considérait comme « dangereusement modernes », et il faut avoir à l'esprit qu'ils

REQUIEM POUR LE CATHOLICISME ?

ENTRETIEN

La revue *l'Art sacré*.

recherchaient des artistes susceptibles d'exprimer le message chrétien sans trahir ni ce message ni leur mode de création, ce qui écartait d'office certains créateurs.

REVUE DES DEUX MONDES – *Quel regard porte Rome sur la revue avant 1962 ?*

FRANÇOISE CAUSSÉ – Je n'ai pas travaillé de manière approfondie sur la période qui suivit la passation de direction aux pères Cocagnac et Capellades. Mais le changement de direction fut imposé par Rome. Couturier venait de mourir ; on signifia à Régamey qu'il fallait qu'il quitte la revue. Les relations hostiles jusqu'en 1955 ou 1956 s'apaisèrent vers la fin de la décennie.

REVUE DES DEUX MONDES – *Qu'apporte précisément Vatican II au débat artistique ?*

FRANÇOISE CAUSSÉ – Il ne semble pas que ce point ait été au centre des préoccupations du concile, à en croire les remarques de l'abbé Bolle-Reddat, le chapelain de Ronchamp, qui suivait de près les discussions et qui les commentait dans son petit journal de Notre-Dame du Haut. Peu de textes conciliaires abordèrent le sujet. À noter cependant qu'en 1958, une commission pontificale commença de travailler à la création d'une section d'art religieux moderne au Vatican, et que Cocagnac et Régamey étaient membres du comité qui établit la liste des artistes français. On peut aussi rattacher au concile, du moins pour partie, le mouvement de désaffection des prêtres dans les années soixante-dix. Les changements d'optique en matière de pastorale coïncidaient avec les bouleversements de mentalités apportés par Mai 68, qui touchèrent toutes les Églises. C'est très injustement que, vingt ans plus tard, on mit cette évolution sur le compte de *l'Art sacré* et de ses directeurs.

REVUE DES DEUX MONDES – *L'Art sacré s'arrêta en 1969 et ne fut jamais remplacée. Pourrait-on concevoir l'existence d'une telle revue aujourd'hui ?*

FRANÇOISE CAUSSÉ – On peut dire que *l'Art sacré* fut fondamentalement une entreprise dominicaine, et même une sorte de création à deux têtes (5) dans laquelle venaient de temps à autre s'insérer des contributions extérieures. Il était difficile d'imaginer quelque

REQUIEM POUR LE CATHOLICISME ?

ENTRETIEN

La revue *l'Art sacré*.

chose d'identique en dehors de ce cadre. La relève opérée par les *Chroniques d'art sacré* du Centre national de pastorale liturgique se situait dans la sphère diocésaine ; ses responsables n'avaient pas la fermeté doctrinale de *l'Art sacré*. Le site Narthex.fr actuel donne des renseignements plutôt que des débats de fond (6). La récente revue *Arts sacrés* s'ouvre à toutes les tendances religieuses, son point de vue est donc différent. L'existence d'une revue comparable à *l'Art sacré* supposerait que soit tenue comme fondamentale, dans l'Église elle-même, la question du rapport de l'art et du culte, de l'art et de la liturgie. Il n'est pas du tout sûr que ce soit le cas, excepté en quelques endroits. Et le clergé est rarement préparé à bâtir des programmes permettant à des artistes de se mettre vraiment au travail dans un esprit proprement « ecclésial ».

REVUE DES DEUX MONDES – *Comment se décline au XXI^e siècle la relation entre le catholicisme et l'art contemporain ?*

FRANÇOISE CAUSSÉ – Il y a vingt ans, je me suis penchée sur ce problème car je relevais chez beaucoup d'artistes une sorte de quête de sacré. La récente exposition du Centre Pompidou (*Traces du sacré*, en 2008) montre qu'il en est toujours ainsi. Mais la notion de sacré est vague, elle traîne par-devers elle une multiplicité de sens dont beaucoup sont fort éloignés du message religieux. Maritain avait affirmé qu'en dehors d'une société « sainte », capable de le susciter – et de s'y reconnaître –, il ne pouvait exister d'art sacré ; nous étions en 1920. D'accord avec lui, Régamey et Couturier militèrent pour faire émerger un art religieux de haute tenue. En 1968, Capellades se réjouissait de ce qu'un sacré « ambigu, étranger à l'Évangile » ait été mis en question. Durant toute la seconde moitié du XX^e siècle, l'État, par le truchement des Monuments historiques, s'est substitué à l'Église pour faire appel à des artistes, et le glissement de l'église lieu de culte à l'église lieu culturel, s'est peu à peu accentué... Un certain nombre de responsables s'en émeuvent, dans le contexte d'une Église numériquement déclinante, d'autant qu'il faut faire vivre (et entretenir) de nombreux édifices. La tentation est grande de baisser les bras, faute de moyens ou sous la pression d'une culture de masse qui se contente de peu. J'emprunterai à Marie-José Mondzain ma conclusion : « L'Église continue de tenir le discours de l'incarnation et de la vivante énigme de l'image. Elle ne

REQUIEM POUR LE CATHOLICISME ?

ENTRETIEN

La revue *l'Art sacré*.

cherche pas le simple effet de la crédulité, même si, parfois, elle s'en contente, mais elle distribue liturgiquement son charisme, où la foi est distincte de la croyance. Or, depuis des siècles, elle gère simultanément la croyance et la foi. [...] Devra-t-elle rester fidèle à son message ou s'adapter au monde qui lui dicte les nouvelles conditions de la suprématie ? [...] Parousie ou spectacle ? Communion ou communication ? (7) »

1. « Les artistes, l'art et la religion en France. Le débat suscité par la revue *l'Art sacré* entre 1946 et 1954 », diplôme d'études approfondies en histoire de l'art, codirection Daniel Rabreau (histoire de l'art) et Marc Agostino (histoire), université Bordeaux-III, 1990.
2. Le Centre de pastorale liturgique, né durant la guerre et auquel la revue fut reliée après la Libération.
3. Jean-Marie Mayeur (dir.), *Histoire du christianisme*, tome XII, *Guerres mondiales et totalitarismes (1914-1958)*, Desclée-Fayard, 1990.
4. Madeleine Ochsé, *La Nouvelle Querelle des images*, Le Centurion, 1953.
5. Les pères Cocagnac et Capellades travaillèrent un peu de la même façon que leurs prédécesseurs, concevant et rédigeant la plupart des articles de la revue et même, réalisant leurs propres clichés.
6. Sous réserve d'un examen détaillé des hors-séries.
7. Marie-José Mondzain, *Image, icône, économie. Les sources byzantines de l'imaginaire contemporain*, Seuil, coll. « L'ordre philosophique », 1996, p. 269.

■ Françoise Caussé est professeur agrégée d'arts plastiques et a enseigné dans les écoles normales d'instituteurs de Douai et de Mont-de-Marsan, puis à l'institut universitaire de formation des maîtres d'Aquitaine. Docteur en histoire de l'art, elle a soutenu, en 1999 à l'université Bordeaux-III, une thèse intitulée : « L'art, les artistes et la religion en France. Les débats suscités par la revue *l'Art sacré*, entre 1945 et 1954 » qui vient d'être publié aux Éditions du Cerf sous le titre *la Revue l'Art sacré, le débat en France sur l'art et la religion (1945-1954)*.